APPEL

AUX GENS DE LANGAGE ET DE CŒUR FRANÇAIS

EN FAVEUR DE

L'UNION DU CANADA AUX ETATS-UNIS

Il y a un siècle, le Canada devint la proie de ses persécuteurs britanniques : il l'est encore. Pour faire cesser un état de choses si anachronique, il faut frayer une nouvelle voie à la province de Québec qui, bien loin de renier sa parenté nationale, est de corps et d'âme restée française. L'Amérique Britannique du Nord en bloc doit se débarrasser—le temps en est venu—des langes coloniaux qui emmaillottent sa marche.

La destinée des Canadiens est aussi nécessairement liée à celle de l'Union Américaine que le bras l'est à l'épaule. Cette articulation politique et commerciale augmenterait au centuple la prospérité matérielle de leur pays. Ils savent cela : dans le but d'obtenir leur émancipation, ils ont employé tour à tour la résistance constitutionnelle et la force des armes.

Quel motif alors empêche les Canadiens d'enjamber d'un bond la frontière ? Laissez-moi vous l'avouer ; ils craignent que leur voisin, aigle à l'ambitieuse envergure, ne leur ravisse, en les absorbant, l'apanage national à eux légué par la France, leur mère à jamais chérie ; ils ne veulent en aucune façon mettre en péril l'usage

de leur langue maternelle, la tolérance de leur foi religieuse et la permanence de leurs institutions.

Il y a plus de *Un Million* de Français Canadiens établis sur la double rive du Saint-Laurent, sans comprendre dans cette énumération ceux qui habitent les autres provinces anglaises.

Depuis la conquête, la population s'y est accrue avec la rapidité prodigieuse de notre végétation, mais aujourd'hui elle s'en va diminuant, hélas! comme la neige qui fond au soleil intense de nos printemps, pour se mêler à un océan qui finira de même par l'engloutir.

D'où vient, je vous le demande, que le Canada, si richement doté de tous les avantages d'une grande nature, se voit déserter à l'instar de l'Irlande par la portion la plus virile de ses habitants?

La concurrence de la métropole, qui abat l'industrie locale à mesure qu'elle redresse la tête—l'instabilité des gouvernements qui se succèdent sans s'améliorer—les idées apportées d'un autre hémisphère, qui enrayent l'initiative individuelle—les préjugés de race, de religion et de province, qui se heurtent les uns aux autres comme des monceaux de glaces charriés par la marée; telles sont quelques-unes des causes qui poussent les Canadiens à quitter le foyer natal. Ouragan ou zéphyr, ô souffle régénérateur du progrès, passe sur ces régions bien-aimées pour leur donner une nouvelle efflorescence!

A moins que le torrent qui emporte la population ne suspende soudain ses débordements, il y aura bientôt Un Million de Français Canadiens répandus sur la surface des Etats-Unis.

Qu'ont-ils fait, pour cautériser ce cancer de l'émigration, les ministres qui sont censés représenter les

intérêts et les sentiments du Bas-Canada ? Eh bien ! ils ont signalé leur long séjour aux affaires en intronisant l'extravagance, le népotisme et la corruption. Ils ont voulu, les téméraires ! faire remonter le Niagara au dix-neuvième siècle. Ils ont quémandé des titres nobiliaires et ont tant pleurniché et si bien que leur chère marâtre, touchée jusqu'à la pitié, leur a donné de petits bouts de ruban, qui les attachent désormais à la politique anglaise par un nœud gordien, que la démocratie de sa faux égalitaire est seule apte à trancher.

Attristés de tant de symptômes d'un profond malaise social, que les gouvernants semblaient regarder comme incurable, les Canadiens de New-York—auxquels s'associèrent volontiers leurs compatriotes de toutes les autres parties des Etats-Unis—se sont évertués à rassembler d'année en année les membres de leur nationalité, épaves du régime colonial qu'il s'agissait de sauver d'un anéantissement inéluctable.

Généralisons cette œuvre de secours mutuels et de large bienfaisance.

J'en appelle donc, à cet effet, aux autres populations d'origine française. Elles vivent à l'heure qu'il est sans liens sympathiques assez puissants pour les rapprocher, les réunir et les fusionner dans un même esprit de nationalité. Les idées de progrès, d'ordre et de sociabilité qui les distinguent, manquant de l'ensemble nécessaire à leur diffusion, s'émiettent et se perdent au milieu des populations étrangères qui les cernent de tous côtés.

On peut affirmer qu'il y a, aux Etats-Unis, au moins UN MILLION de Louisianais, de Français, de Suisses et de Belges.

Nous vous présentons la main, à vous, nos alliés naturels ; allons ! donnez-nous la vôtre en retour. Rattachez-vous au groupe le plus important, le plus fortement assis, le plus populeux de la race française en Amérique, séparé depuis trop longtemps des colonies qu'il avait semées sur son passage.

Donc, tous bien comptés, tant aux Etats-Unis qu'en Canada, nous sommes **TROIS MILLIONS.**

Il nous incombe, on le sent, de nous rallier en phalanges serrées autour de la même bannière avec l'intention bien arrêtée de prendre une part plus sérieuse à la vie politique de ce pays. Dans cette patrie du suffrage universel, la valeur relative des nationalités se chiffre, elle ne se pèse point.

Ah ! si la France, pendant sa lutte gigantesque des derniers mois, avait eu des représentants de sa race au sénat et à la chambre des représentants, si nous avions pu mouvoir en sa faveur la puissance numérique que nous possédons, combien de sympathies n'aurions-nous pas fait partager ? que de préventions n'eussions-nous pas fait taire ? Comme elle eût bondi de joie, la république française, si sa compagne cis-atlantique lui avait mandé—pulsation électrique de son âme : " Courage, ô France, tu es toujours la lionne rugissante des batailles humanitaires. Le souvenir ineffacé de tes anciens services rehaussait le prix de ton alliance ; la solidarité des mêmes principes la consacre. A cet instant critique de ton histoire, le peuple américain t'adresse un vote unanime de cordiales sympathies pour la cause de la liberté que tu défends."

Oui, alors qu'on va écarteler la France, quand on parle tout haut de ne faire du Luxembourg qu'une bouchée, d'englober la Belgique, d'amputer la Suisse, puisqu'on

entend prolonger la tutelle du Canada, essayons, en guise de contre-poids et de réparation, de constituer la fédération de l'élément français en Amérique.

A ce propos, descendons à un détail d'une portée pratique.

Les forces des deux partis qui se disputent la prééminence dans l'Etat de New-York sont à peu près égales. Le moindre dérangement, à droite ou à gauche, peut déjouer les calculs des meneurs. Je crois qu'il serait facile à l'élément Français Canadien de l'intérieur, bien discipliné, de faire pencher la balance du côté de ceux qui nous auraient carrément soutenus daus la défense d'une juste cause.

Unissons-nous, peuples de langue identique, pour nous amuser, pour nous instruire, pour nous entr'aider ! Aussi bien, les autres races ont conservé ici le drapeau de leur mère-patrie, pourquoi ne pas garder le nôtre ? Contemporains des plus vieux colonisateurs de l'Amérique du Nord, n'avons-nous pas laissé partout des traces indélébiles de la grandeur de nos desseins ? Ce géant continental, qui n'en est qu'à son premier siècle d'existence, s'est enrichi de notre sang ; il a grandi en suçant nos idées.

La légende des Etats-Unis, *E pluribus unum*, ne justifie-t-elle pas, d'ailleurs, ces coalitions de nationalités en cette libre contrée ? Elle est gravée en lettres d'or sur la banderolle que l'aigle tient haut et ferme dans son bec comme s'il voulait montrer la place que les principes de pluralité et d'unité, qui adhèrent l'un à l'autre comme le bois à l'écorce, occupent dans le système gouvernemental américain. Pluralité et unité ! voilà la loi, pleine d'élasticité, qui permettra aux Etats-Unis de s'étendre au nord jusqu'au pôle et au sud jusqu'à

Panama. Pluralité et unité ! cette devise confirme la souveraineté distincte des Etats, aboutissant à la représentation centrale à Washington. Pluralité et unité ! cela autorise l'étude des divers idiomes de l'Europe, convergeant vers la langue générale du pays : l'anglais. Qui prétendra que la variété qui règne si impérieusement dans tous les domaines de la nature soit moins applicable à la diversité des éléments qui doivent composer une nation ?

Je le répète : la population Française Canadienne hésite à se jeter dans les bras des Etats-Unis, parce qu'elle n'ose compromettre—noble et rare abnégation !—ce qu'elle prise au-dessus de tous les biens du monde. Oh ! rassurez-la. De concert avec nous, venez lui dire—d'une voix que votre expérience locale et votre dévouement patriotique accentueront à ne pas s'y méprendre—que son autonomie ne court aucun danger. Au lieu de disparaître, elle redonnerait la vie à tout ce qui, en dehors d'elle, sent, rit, chante, pense et parle français. Ces braves Normands et Bretons habitant les dernières hauteurs cultivables à l'Est du continent, nul n'aura la hardiesse ni la capacité de les en déloger. Il faut refaire l'unité, violemment rompue, de la race française en Amérique ; ce sont eux qui en fourniront les plus solides matériaux.

Gens de langage et de cœur français, je vous crie de toutes mes forces : m'entendrez-vous ?

Est-ce que votre presse ne mettra pas ses colonnes au service de cette rédemption de notre race ? Vos orateurs s'armeront-ils, pour plaider notre cause, de paroles éloquentes et généreuses qui se répercuteront jusqu'à nos campagnes les plus reculées ? Est-ce que

vos sociétés n'appuieront pas nos résolutions émancipatrices? Vos travailleurs, pénétrés d'un véritable esprit de fraternité, ne nous soutiendront-ils pas? Est-ce que nos congénères de toute langue ne se joindront pas à nous pour conjurer le Canada d'en briser avec la Confédération actuelle, qui le démoralise et l'appauvrit—de sauter à pieds joints par-dessus l'Indépendance, qui ne saurait être qu'une phase éphémère de sa transformation finale—et d'entrer de suite à pleines voiles dans ce port de l'Union Américaine où nous retrouverons tous ensemble la concorde qui harmonise, la richesse qui dore l'existence et la liberté qui vivifie? Sans nuire aux nationalités rivales ni les jalouser, nous travaillerons à l'avancement de la nôtre. Québec redeviendra ce qu'il était jadis: le centre de la nationalité française, qu'il a si pieusement préservée dans ses murs illustrés par tant de belles actions et qui renferment le cœur de Montcalm. Les émigrants français d'Europe s'y sentiront réconfortés en se reposant près de cœurs battant à l'unisson.

Frères et amis! dans l'intérêt commun de notre nationalité, aidez-nous à consommer ce rêve de notre jeunesse:

L'UNIFICATION DE LA RACE FRANÇAISE,

s'opérant au sein de l'Amérique unitarisée. Puisse la réalisation précoce de ce projet créer en Canada l'industrie, y introduire de nouvelles méthodes d'agriculture, mettre des serre-freins à l'émigration, démocratiser l'enseignement et fouetter le sang de nos retardataires!

Durant la bataille d'Abraham, qui décida du sort de la puissance française en Canada, les habitants au

loin posaient l'oreille sur le sol pour suivre les péripéties du combat que décrivaient les retentissements souterrains de l'artillerie. De nos jours se poursuit une lutte d'un genre différent, mais ayant les mêmes questions vitales en jeu. Nos compatriotes écoutent avec une égale anxiété ce que nous, qui formons l'avant-garde de leur nationalité, faisons pour leur porter un efficace secours.

Debout! hommes de nerf et femmes d'intelligence! L'agitation! que ce soit dorénavant notre mot d'ordre.

Vive la Belgique indépendante!

Liberté, protége la Suisse républicaine!

Relève-toi, France, aux chairs meurtries mais encore palpitantes!

O Louisiane, notre sœur cadette, que nous espérons pouvoir bientôt serrer dans un long embrassement, salut!

Hourra! mille et mille hourras pour le Canada délivré du joug anglais, et se rangeant, lui quarantième, parmi les Etats de l'Union Américaine! Ils l'attendent.

GEORGE BATCHELOR

Lu devant le *Club Unioniste Canadien de New-York,*
le 24 février 1871.

CLUB UNIONISTE CANADIEN DE NEW-YORK

RESOLUTIONS

EN FAVEUR DE L'UNION DU CANADA AUX ETATS-UNIS,

Qui seront proposées à l'assemblée du 21 *avril* 1871, *à Masonic Hall,* 13e *rue, entre la* 3e *et* 4e *avenue.*

Le Club Unioniste Canadien a été fondé le 12 octobre 1870, en l'honneur du 378e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Le but du Club est d'amener au plus tôt l'union du Canada aux Etats-Unis. Tribune, presse, correspondances, association, accessoires artistiques—tels sont les moyens de propagande qu'il emploie. Il tient à la main une glace française, pour y montrer sous leurs véritables traits tour à tour le Canada aux Etats-Unis et les Etats-Unis au Canada.

En réponse à l'appel du secrétaire, M. George Batchelor, le Club Unioniste Canadien a convié les personnes et les sociétés de langue française à une réunion internationale pour le 21 avril. On y proposera une série de résolutions dont on peut lire, plus bas, le sommaire:

I.

Les populations de langue française devraient s'entendre et agir de concert.

II.

Hommage au Bas-Canada; son importance numérique et géographique; son rôle au milieu des populations de langue française. Appel des Français, Suisses, Louisianais, Belges, et autres, faisant voir les avantages que les Canadiens-Français retireraient de leur union aux Etats-Unis.

III.

Suggestions pratiques d'un caractère local, destinées à réunir les populations de langue française:

1. Le français dans les écoles publiques; cours d'anglais du soir pour adultes; commissaire de l'instruction publique. 2. Institutions littéraires. 3. Théâtre. 4. Réorganisation des Gardes Lafayette. 5. Institutions de crédit. 6. Société d'émigration; commissaire. 7. Naturalisation. 8. Convention des populations de langue française de l'Amérique du Nord. 9. Action, déléguée aux diverses sociétés.

Adresser toutes communications à M. George Batchelor, hôtel St. Charles, 648, Broadway, New-York.

AN APPEAL

To People of French Language and Hearts

in favor of the

UNION OF CANADA WITH THE UNITED STATES

Professor George Batchelor read before the *Club Unioniste Canadien de New-York*, (Canadian Union Club of New York) on Friday evening, February 24, 1871, at Masonic Hall, an Appeal to Franco-Americans, of which the following is a summarized translation.

A century ago, Canada was conquered by England. The province of Quebec has in body and soul remained French. It is high time British North America should get rid of her swaddling-clothes. The destiny of Canada is bound to the American Union as the arm to the shoulder. What prevents the French Canadians from striding over the frontiers is their fear of having their mother-tongue, their religious faith, and their peculiar institutions, absorbed by their ambitious neighbors.

There is more than One Million of French colonists in the British North American provinces—another Million of them in the United States, together with One Million of French, Louisianians, Swiss, and Belgians—in round numbers, *Three Millions* of people of French descent and language, spread from Quebec to New Orleans.

The speaker ascribed the present state of affairs and the unceasing emigration of the French Canadians to the colonial régime. A fling is hurled at the present ministry for their recreancy to their former liberal professions.

The French Canadians in the United States, feeling the disadvantages of isolation, organized yearly conventions for promoting a better understanding among themselves. Let all the other French populations do likewise. The ideas of progress, order, and sociability, for which they are distinguished, do not, for want of concentration, affect as they might the body politic of the country. They should band and act together. In this home of universal suffrage, the relative value of nationalities is judged by the quantity, not the quality of the voters. If France, in her late struggle, had been represented in Congress by a few men of her own race, how many sympathies would have been excited in favor of her cause?

Let the French people unite as other foreigners do, and then they will command a proportionate share of attention. The head and front of the unification of these French elements is the province of Quebec, whose geographical position and political influence endow her with the greatest importance.

An example is given of the influence which might be exercised in the State of New York, where the parties are so nicely balanced, and where the French Canadian vote is so large that, if properly disciplined, it might prove decisive.

The legend, *E pluribus unum*, indicating that the leading principles of the American government combine variety and unity, admits of this separate action of the diverse nationalities as beneficent and constitutional.

After hailing Belgium, Switzerland, France, and Louisiana, the speaker proposed a thousand hurrahs for Canada liberated from the English yoke and taking her place, as the fortieth State, in the American Union.

FRENCH CANADIAN UNION CLUB OF NEW YORK

RESOLUTIONS

IN FAVOR OF THE UNION OF CANADA WITH THE UNITED STATES,

To be proposed at the meeting of April 21, 1871, *at Masonic Hall,* 13*th street, between* 3*d and* 4*th Avenues.*

The French Canadian Union Club was founded on October 12, 1870, in honor of the 378th anniversary of the discovery of America by Columbus. The object of the Club is, to bring at the earliest moment the union of Canada with the United States. Speeches, press, correspondence, association, vocal and instrumental music; such are the means of spreading their ideas and influence, employed by the members. They hold in their hand a French mirror, in order to show under their true features by turns Canada to the United States and the United States to Canada.

In response to the Appeal of the secretary, Professor George Batchelor, the Canadian Union Club has called an International French Reünion for the 21st April. A series of resolutions will be presented, of which the following is a brief summary:

I.

The French population in the United States should have an understanding, and act in concert.

II.

Homage paid to the French Canadians; their numerical and geographical importance; their rôle among the other French populations. Appeal from the French, Swiss, Louisianians, Belgians, and others, showing the advantages Canada would derive from her union with the United States.

III.

Practical suggestions of a local character, for reüniting the French populations:

1. French in the public schools; an evening English school for adults; a commissioner of public instruction. 2. Literary institutions. 3. Theatre. 4. Lafayette Guards. 5. Financial institutions. 6. Emigration society; a commissioner. 7. Naturalization. 8. Convention of the French people in North America. 9. Action by the various societies.

Communications to be addressed to Prof. George Batchelor, St. Charles Hotel, 648 Broadway, N. Y.